

**UNIVERSITÉ „BABEȘ-BOLYAI”  
FACULTÉ D’HISTOIRE ET PHILOSOPHIE  
DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE HONGROIS  
ÉCOLE DOCTORALE „ PHILOSOPHIE POLITIQUE”**

**THÈSE DE DOCTORAT**

**Mémoire et événement dans la philosophie de  
Paul Ricœur**

**Directeur de thèse:**

**PROF. UNIV. DR. EGYED PÉTER**

**Doctorant:**

**KOVÁCS BARNA**

**CLUJ-NAPOCA**

**Janvier**

**2012**

## Table des matières

Remerciements	6
<b>Introduction</b>	7
<b>1. Événement et histoire</b>	19
1.1. La philosophie de l'histoire et l'historiographie	19
1.2. Le statut instable de l'événement dans l'historiographie	25
1.2.1. <i>L'unicité de l'événement</i>	27
1.2.2. <i>La contingence de l'événement</i>	36
1.2.3. <i>Événement et écart</i>	47
1.2.4. <i>La réévaluation de l'événement</i>	54
1.3. La philosophie critique de l'histoire	62
<b>2. L'événement dans le miroir de la métaphore et de la narration</b>	71
2.1. L'imagination comme variation	71
2.2. De la métaphore à la référence – le débat entre Ricœur et Derrida	79
2.3. Le paradoxe de la métaphore	92
2.4. De la métaphore à la narration	101
<b>3. Histoire et mémoire</b>	106
3.1. L'oubli de l'oubli	107
3.2. L'histoire entre la mémoire et l'oubli	109
3.3. La théodicée échouée, l'eschatologie perdue	111
3.4. Le défi du mal	115
3.5. Le pardon comme horizon eschatologique	118
3.6. Mémoire heureuse, histoire malheureuse, l'oubli sans souci	124
<b>4. Le présent de l'initiative</b>	131
4.1. La jeunesse	131

4.2. La promesse	133
4.3. Le pardon et la promesse	136
4.4. L'initiative	139
4.5. Le hasard et le destin	142
4.6. Le présent historique	147
4.7. L'homme capable et faillible	151
<b>Conclusions</b>	159
Bibliographie	166

### **Mots clés**

Événement, mémoire, métaphore, historiographie, imagination, narration, oubli, mal, pardon, promesse, initiative, homme capable, homme faillible.

### **Résumé**

L'enjeu de notre recherche est la reconstruction d'une approche à la philosophie de l'histoire par les concepts de l'événement et de la mémoire dans l'œuvre de Paul Ricœur. On peut formuler deux hypothèses : il y a un rapport de réciprocité et de co-détermination entre l'événement, la mémoire et la métaphore. Deuxièmement nous supposons par ces concepts la possibilité d'une anthropologie philosophique, qui réfère à la théorie de la langue, de l'histoire et de l'action. Par la supposition de l'homme capable et faillible au fondement de cette anthropologie, qui est renforcé par l'introduction de l'initiative, nous arrivons à la conclusion de l'homme qui non seulement souffre l'histoire, mais devient l'acteur agissant de celui-ci.

La notion de l'événement et de la mémoire ont connu une recherche abondante dans la deuxième moitié du vingtième siècle. Nous avons choisi les textes ricœuriniens considérés importants dans la constitution d'une philosophie critique de l'histoire. Nous avancerons sur une thématique et une méthodologie composée. La thématique est considérée interdisciplinaire parce que les concepts sont analysés dans leur sens philosophique et historiographique. La méthode herméneutique vise l'interprétation des médiations textuelles, la méthode phénoménologique fait l'analyse de l'expérience du temps de l'histoire.

La nouveauté de notre démarche consiste dans l'esquisse d'une anthropologie philosophique dans l'œuvre ricœurienne, d'une perspective ouverte par l'analyse de l'événement et de la mémoire, d'où résulte l'homme de l'initiative définie par les charges du passé et les promesses du futur.

La première chapitre est une recherche sur le rapport entre l'événement et l'histoire. En partant de l'analyse des textes de la philosophie de l'histoire classique nous avons soutenu l'impossibilité de celui-ci. Néanmoins la nécessité de la réflexion sur l'histoire n'est pas abolie.

Ainsi, nous avons abordé le concept de l'événement historique dans le procès concret de l'historiographie, comme pratique d'écriture, en quittant la pensée spéculative. Il y a une liste de présupposition ontologique et épistémologique au fond de ces pratiques. Selon ces présuppositions, l'événement est construit de point de vue ontologique, comme quelque chose donnée, produit par l'homme, qui se distingue par son altérité, par son écart temporelle. De point de vue épistémologique, l'événement est regardé comme unique, contingent et déviant d'un modèle explicatif. Ces présuppositions attirent la nécessité de la clarification de la notion de l'événement dans l'historiographie. Cette approche est basée sur la philosophie critique de l'histoire dans son enchaînement après le néokantianisme et la philosophie de l'histoire française (Raymond Aron, Henri-Irénée Marrou, Paul Ricœur). Notre étude a suivi les présuppositions épistémologiques par la critique du rapport sujet - objet, événement - structure, explication - compréhension. L'étude a suivi les textes des représentants de la philosophie critique de l'histoire, mais aussi les représentant de l'école des *Annales* (Fernand Braudel) et de la philosophie de l'histoire narrative

(Frank Ankersmit, Hayden White). Nous avons argumenté pour un événement raconté, considéré à la fois comme singulier et typique, contingent et régulier, déviant et conforme.

La philosophie critique de l'histoire assemble les résultats des différentes écoles d'historiographies. La recherche mis en lumière les documents, les traces, il fait la critique des sources. L'explication est en train de découvrir les causalités entre les différents états. L'écriture est un mode de transmission et d'expression de celui qui fait recherches et développe explications de l'histoire.

L'événement dans ce contexte s'interprète dans son mouvement entre « l'infra-significatif » et « le supra-significatif ». Le sens de l'événement n'est jamais définitif, il est possible de le connaître, mais il n'est jamais épuisable.

Dans le deuxième chapitre, nous avons démontré l'importance de la notion de l'imagination chez Ricœur. La philosophie de l'imagination et de l'imaginaire est présente toute au long de son œuvre, à partir de la question du mal, en passant par la problématique de la métaphore, de l'idéologie, de l'utopie, du temps, du récit, jusqu'à la mémoire. Le trait principal de l'imagination chez lui est la « variation imaginative » par laquelle on peut découvrir les significations nouvelles.

Dans l'analyse de la métaphore et du récit, nous avons cherché leur référence. La prédication « non-pertinente », dans le cas de la métaphore et la synthèse de l'hétérogène, dans le cas du récit résulte à côté de la signification nouvelle une référence nouvelle. Dans ce cas, nous pouvons faire distinction entre la référence primaire et secondaire, tout comme il est possible la distinction entre la signification primaire et secondaire. Il y a une intentionnalité « oblique » qui est une voie d'expression de ce qui reste muet dans la prédication « ordinaire ». Ainsi, par l'imagination s'effectue non « l'irréalisation » du monde, mais il est une condition par laquelle le sens devient intelligible, le monde exprimable, et l'action praticable.

Le débat entre Ricœur et Derrida résulte de la différence dans l'appréciation du statut de la métaphore dans le discours philosophique. Selon Derrida, les métaphores du discours philosophique sont usées, leur utilisation est un abus. Le discours sur les métaphores est métaphorique, ainsi nous sommes dans un cercle vicieux. Il y a des métaphores dominantes, qui sont employées dans le discours

philosophique sans être conscient de celui-ci. Selon Ricœur, cette conception manque l'essence de la métaphore vive qui exprime l'existence vive. Le discours philosophique est capable de rendre vivant ses propres métaphores. Il est décisif la définition du contexte des mots, ainsi on peut distinguer les différentes couches de la signification. À la fin, on peut montrer les points communs dans le débat, même si les méthodologies utilisées, la déconstruction et l'herméneutique, ne sont pas complémentaires.

Nous montrons le paradoxe de la métaphore par l'analyse de la formule « être comme ». La métaphore vive réussie de suspendre la référence ordinaire et montre une référence « cachée ». Le paradoxe de la métaphore résulte de dire ensemble le « non-être » pris au sens littéral et l'« être » pris au sens métaphorique. La métaphore dit en même temps l'existence et la non-existence.

On peut découvrir des traits communs entre la métaphore et la narration. Tous les deux sont créés par l'innovation sémantique, ils sont produits par l'imagination productive et ils ont un désir de vérité. La métaphore fait le monde habitable et la narration rendre le temps intelligible.

Dans le troisième chapitre, nous avons cherché une réponse à la question suivante: comment est-il possible la définition d'une relation équilibré entre la mémoire et l'oubli ? Est-il possible la critique de l'oubli illimité ou de la mémoire exagérée. Quelles sont les conditions de possibilité d'une mémoire juste ?

Le rapport entre la mémoire et l'histoire est complémentaire, mais cette complémentarité signifie dans le même temps un « concurrence ». La mémoire est la matrice de l'histoire, l'histoire fait la critique de la mémoire. Ce rapport est la cause d'une situation conflictuelle. Dans l'entrecroisement de la conservation et de la critique se trouve le lecteur qui exige la fidélité de la mémoire et la vérité de l'histoire. Néanmoins, ces exigences ne résultent jamais une totalité fermée.

Nous avons tenté une redéfinition de la philosophie de l'histoire. La modèle générale soutient une ligne continue qui est en train d'atteindre sa fin. Cette continuité est périclité par l'expérience du mal qui mise en question la présupposition de la fin et demande une explication. Une telle explication est la théodicée et une telle fin est configurée par toutes les eschatologies. Après la présentation de la critique de ces

théories, nous avons insisté sur l'importance de la définition d'un but. Le manque d'une telle fin mise en péril tous les discours sur le passé, non seulement le sens de l'histoire. Nous avons tenté par la mémoire la définition d'une telle voie. Est-ce qu'il est possible l'appropriation d'une nouvelle « eschatologie » portée par la mémoire apaisée ou le pardon ? Cette question dans laquelle sont changées les positions de l'histoire avec celui de la mémoire est chargée des présuppositions métaphysiques.

Il y a des voies pour le déliement de ce nœud. La mémoire peut-être rendre heureux par la reconnaissance. L'oubli sans souci est un mode de délibération du chargement qui est porté par le passé, par laquelle on peut gagner la perspective d'une vie nouvelle. Entre les deux, l'histoire reste malheureuse (incapable de reconnaissance ou de l'oubli), mais non sans raison, parce qu'il est une méthode d'interprétation du passé sans fin. L'homme se retrouve ainsi dans le moment de l'initiative entre les héritages des dettes accumulées par le passé et les promesses du futur.

Dans le dernier chapitre, nous avons soutenu l'idée selon laquelle la raison de la préoccupation du passé consiste dans la mise en lumière des initiatives du présent. Ainsi, il est ouvert à côté de la problématique de la mémoire, la question de la promesse. La promesse signifie non seulement la « fixation » de quelque chose, mais la soutenance dans le temps de celui-ci. L'initiative est le point d'entrecroisement entre la temporalité portée par la mémoire et la temporalité portée par la promesse. Entre la mémoire et la promesse il y a un rapport réciproque, parce que la mémoire nécessite la persistance de la promesse et la promesse se tient avec la mémoire. L'homme capable est caractérisé par l'initiative. « Tenir la promesse » est une capacité fondamentale. « L'homme capable » ne se limite pas au cas idéal où toutes les promesses sont tenues. La capacité porte en lui-même la faillibilité, il peut échouer et conduire à la déception, à la désillusion de l'autrui. Dans ce sens, nous parlons de « l'homme capable » et de « l'homme faillible » ensemble.

Pour conclure, nous pouvons revenir aux hypothèses formulés au début. Nous avons démontré le rapport réciproque entre la mémoire, l'événement et la métaphore. L'événement connaît un « déchargement et un surchargement » du sens pareil à la métaphore vive et morte. L'événement se retrouve entre la mémoire et l'oubli. La

métaphore, dans un sens plus large le discours, est un événement. Il a un rôle décisif dans la compréhension et l'explication des événements gardés dans la mémoire vive. La mémoire garde les événements vives comme métaphores. L'initiative introduit la théorie de l'action qui à côté de la théorie de la langue et de l'histoire offre une anthropologie dans laquelle on peut interpréter et comprendre l'homme capable en son historicité.

Le résultat de notre enquête est la démonstration du rapport vivant entre le temps et la langue. Il est un rapport vivant à cause de l'impossibilité de la totalisation ou de la « médiation parfait ». Il reste toujours une expérience temporelle qui ne trouve pas son expression langagière et la seule mode de rendre intelligible les expériences temporelles est la création de leur expression. Notre enquête rencontre à la fin deux questions. Est-il possible de démontrer après la mémoire juste qu'est ce qu'il pourra être la justice de la mémoire ? Est-il possible d'entrée avec ces résultats dans une ontologie non-catégorique qui pourra parler de l'être vivant ?

### **Bibliographie des manuscrits de Paul Ricœur utilisée:**

*History and Hermeneutics*. Jérusalem (décembre 1974). Cote: Conf 30.

*Autobiography : Time, Memory and Narrative in Autobiography*. [Conférence] Princeton (1980). Cote: CL 114.

*L'Histoire, son rapport à la conscience du temps*. Mexico (mars 1980). Cote: Conf 103.

*Kant Philosophy of History - Le Temps chez Kant*. Cours Chicago (1981). Cote: CL 70.

*Dialectique et Dialogique de l'Histoire*. [Conférence] (1983-1985). Cote: CL 61.

*Le Temps dans l'histoire et dans la fiction*. Séminaire à l'Institut Italiano per gli Studi Filosofici, Naples (9-13 janvier 1984). Cote: N 1.

*Contribution de l'historiographie française à la théorie de l'histoire*. [Conférence] Ottawa (20 avril 1980). Cote: CL 75.

*Le Temps raconté*. [Conférences] (1984). Cote: CL 78.

*Témoins de leur temps*. Lille (8 février 1990). Cote: Conf 100.

*lettre du 5 mars 1998* de Paul Ricœur à L'ordre Philosophique.

*La mémoire et l'oubli*. In. sous dossier in "étude 5" Boite N "Mémoire, histoire, oubli".

*Le Temps de vivre*. (mai 2001). Cote: Conf 153.

### **Bibliographie sélective de critique ricœurienne :**

Mémoire, histoire. *Revue de métaphysique et de morale*. Nr. 1, 1998.

Mémoire du XX<sup>e</sup> siècle. Autour de la *Mémoire, Histoire, Oubli* de Paul Ricœur. *Le Débat*, nr. 122, 2002.

Mémoire, histoire, oubli. Dix ans après. Actes des conférences EHESF-Fonds Ricœur. Paris, 3-4 décembre. <http://azadehthiriez.com/colloque-fonds-Ricœur-decembre-2010/>. Letöltve 2011.03. 01.

Temporalité et narrativité. *Études Phénoménologiques*. VI/11. 1990.

Abel, Olivier (dir): *La juste mémoire*. Labor et fides, 2006.

Bouchindhomme, C., Rochlitz, R. (dir.): *Temps et récit de Paul Ricœur en débat*, Cerf, Paris, 1990.

Badiou, Alain: *Le sujet supposé chrétien de Paul Ricœur*. À propos de La mémoire, l'histoire, l'oubli. In: *Élucidations*, 6/7, Navarin, 2003.

Carr, David: Paul Ricœur, Temps et Récit, Tome I. In. *History and Theory*. Vol. 23, Nr. 3, 1984.

Clément, Bruno (dir.): L'homme capable. Autour de Paul Ricœur. *Rue Descartes*, Nr. 53 bis, Hors série, novembre, 2006.

d'Allonnes, Myriam Revault; Azouvi, François (dir.) *Paul Ricœur*. Éditions de l'Herne, Paris, 2004.

Delacroix, C., Dosse, F., Garcia, P. (ed): *Paul Ricœur et les sciences humaines*. Éditions La Découverte, Paris, 2007.

Delacroix, C., Dosse, F., Garcia, P. (ed): *Historicités*. Éditions La Découverte, Paris, 2009.

Dosse, François: *Paul Ricœur. Les sens d'une vie (1913-2005)*. Éditions La

Découverte, Paris, 2008.

Dosse, François: Le moment Ricœur de l'opération historiographique. In. *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*. Nr. 69, 2001.

Dosse, F., Finkielkraut, A., Guillebaud, J-C., Houziaux, A.: *La mémoire, pour quoi faire?* Les Éditions de l'Atelier/Les Éditions Ouvrières, Paris, 2006.

Fiasse Gaelle (coord): *De l'homme faillible à l'homme capable*. PUF, 2008.

Foessel, Michael: Paul Ricœur ou les puissances de l'imaginaire. In. *Paul Ricœur. Anthologie*. Éditions Points, 2007.

Foessel, Michael (coord.): La pensée Ricœur. *Esprit*. Nr. 323, 2006.

Greisch, Jean: *Paul Ricœur. L'itinérance du sens*. Éditions Jérôme Millon, Grenoble, 2001.

Greisch, Jean; Kearney, Richard (ed.): *Paul Ricœur. Les métamorphoses de la raison herméneutique*. Actes du colloque de Cerisy-La-Salle, Cerf, Paris, 1991.

Greisch, Jean: *L'herméneutique à l'école de la phénoménologie*. Éditions Beauchesne, Paris, 1995

Jeney, Éva: *A metafora és az elbeszélés bölcselése. Paul Ricœur irodalomelmélete*. Akadémiai Kiadó, Budapest, 2002.

Jervolino, Domenico: *Paul Ricœur. Une herméneutique de la condition humaine*. Ellipses, Paris, 2002.

Michel, Johann: *Paul Ricœur. Une philosophie de l'agir*. Les Éditions du Cerf, Paris, 2006.

Michel, Johann: L'histoire comme science herméneutique. La contribution épistémologique de Paul Ricœur. In. Marmasse, Gilles (dir.) : *L'histoire*. Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 2010.

Mongin, Olivier: *Paul Ricœur*. Éditions du Seuil, 1994; rééd. Poche Points, 1998.

Mongin, Olivier; Roman Joel (coord.) : Paul Ricœur. *Esprit*. Nr. 7-8, 1988.

Müller, Bertrand (dir.): *L'histoire entre mémoire et épistémologie. Autour de Paul Ricœur*. Payot, Lausanne, 2005.

Posatti, Luca: *Ricœur e l'esperienza storica. L'ermeneutica filosofica nella tradizione delle Annales*. Carocci Editore, Roma, 2008.

Reagan C. E.: *Paul Ricœur. His Life and His Work*. The University Chicago

Press, Chicago-London, 1996.

Revault D'Allones, M., Azouvi F. (dir.): *Paul Ricœur*. L'Herne, Paris, 2004.

Spinoza: *Etika*. Osiris, Budapest, 1997.

Zarka, Charles-Yves (ed): Paul Ricœur. Interprétation et reconnaissance. In. *Cités*, nr. 33, 1/2008.

Verlhac, Martine (coord.): *Histoire et mémoire*. Centre Régional de Documentation Pédagogique de l'Académie de Grenoble, Grenoble, 1998.

White, Hayden: Guilty of History? The Longue durée of Paul Ricœur. In. *History and Theory*, vol 46, nr 2, 2007.